

versel du repentir est grec ou romain
j'en constate l'existence non interrom-
pue jusqu'à nos jours.

Il est évident que jadis les démonstra-
tions étaient plus bruyantes.

On se roulait dans les cendres, on y in-
clinait les fronts les plus superbes.
Le plus grand était celui qui se pros-
ternait le plus.

La cendre elle-même a, par sa nature,
quelque chose de triste.
C'est le reste d'un bois consumé.
C'est la dépouille de ce qui fut autre-
fois vert, fort, fleuri, couvert de récents
feuillages.

C'est l'ombre de ce qui fut un corps...
C'est la poussière dont parle l'Écri-
ture.

Aujourd'hui le peuple ne se met plus
à plat ventre le lendemain des fêtes car-
navalesques.

Pour pleurer ses folies, on ne se
peut regretter ses fautes.

Les signes extérieurs de la contrition
sont devenus plus discrets sans cesse
d'être aussi fervents.
Le mérite des Cendres, tout un mon-
de de fidèles va recevoir, sur le front, le
stigmata des vanités humaines.

La marque n'est pas plus grande qu'une
pièce de dix centimes.

Mais elle est aussi efficace que les sac-
s sur lesquels nos aïeux s'abattaient avec
angoisses.

La contrition véritable est intérieure.
Le mercredi des Cendres, toutes les
jolies danseuses du carnaval, les plus ri-
ches comme les plus pauvres, iront offrir
au contact purificateur du prêtre leurs tem-
pes d'albâtres.

C'est le retour sur soi-même, c'est le
calme après le mouvement.
C'est l'exercice de l'âme après l'exer-
cice du corps.

D'ailleurs, si nous avons quelque peu
abusé des joies du carnaval, chacun dans
sa sphère, voilà les cendres purificatrices
qui enlèveront notre souillure.

Un savant prédicateur, dont le nom ne
échappe, nous le dit en ces termes:

Des Cendres sont une des plus belles,
des plus touchantes et des plus sublimes
cérémonies de l'Église. Le prêtre prend
des cendres qu'il a bénites, les impose en
forme de croix au front de chaque fidèle
sûr d'un geste en lui disant: "Hom-
me, souviens-toi que tu es poussière, et
que tu retourneras en poussière."

Rimowski.

ANECDOTE

ENQUÊTE DE CORONER

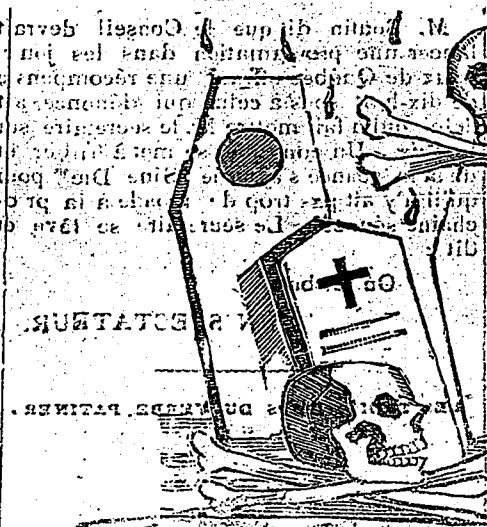
Voici le récit amusant d'une enquête de
coroner sur le cadavre d'un homme qui
s'est noyé près d'Ottawa il y a quelques
jours.

Coroner. — Avec vous, connu, le dé-
funt?

Témoin. — Oui, c'est un homme
qui est mort.

Coroner. — Intimement?

Témoin. — Oui, Monsieur.



LES DÉLICES DE M. MARCOU

M. Marcou devrait avoir plus de garde
funèbre est ouïe, ses tendances funérai-
son étalage on désire mourir au plus tôt
sous terre.

On dit que M. Marcou a des grande espérances pour le printemps prochain
en attendant il a engagé le Professeur Brennan à faire un long séjour à Québec afin
de lui permettre de placer tout son stock

Témoin. — Beaucoup.

Coroner. — Combien de fois vous êtes
vous rencontré avec lui?

Témoin. — Rien qu'une fois.

Coroner. — Et vous appelez cela inti-
mement?

Témoin. — Oui; parce qu'il était bien
soul et moi aussi, et cela faisait comme si
nous avions été deux frères.

Coroner. — Qui a reconnu le cadavre?

Témoin. — Jacques à Michel Lachance.

Coroner. — Comment l'a-t-il reconnu?

Témoin. — En se tenant sur le corps
pour faire sortir l'eau.

Coroner. — Je veux dire quelle remar-
que a-t-il fait pour le reconnaître.

Témoin. — Par son *racul* (sorte d'habit)

Coroner. — Pas par aucune autre chose?

Témoin. — Non; sa face était si enflée
que sa mère même ne l'aurait pas reconnu.

Coroner. — Comment l'avez vous recon-
nu?

Témoin. — Parce que j'ai été avertir sa
mère.

Coroner. — Quelle a été la cause de sa
mort?

Témoin. — Il s'est noyé, monsieur.

Coroner. — Avez vous essayé de le resus-
citer?

Témoin. — Oui.

Coroner. — Comment?

Témoin. — On a fouillé ses poches.

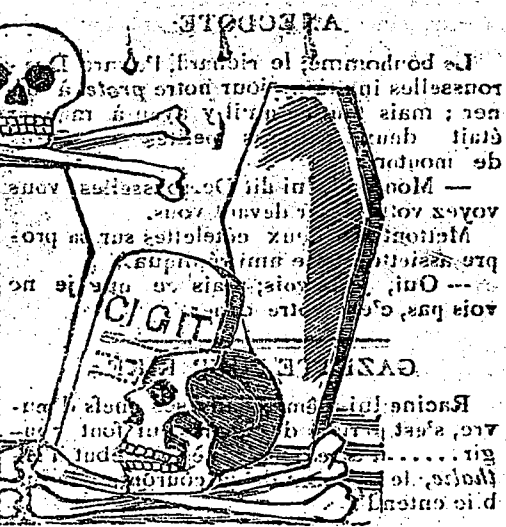
Coroner. — Avez vous essayé de le faire
revenir?

Témoin. — Oui, à l'auberge?

Coroner. — Je veux dire de le ramener
à la vie?

Témoin. — Non, on ne nous l'a pas dit.

Coroner. — Avez vous soupçonné le dé-
funt d'aliénation mentale?



LE CROQUE-MORTE

pour ses connoissances et son enthousiasme
sont alarmantes. — Mais, à regarder
lorsqu'on songe que l'on sera si bien
coffré

On dit que M. Marcou a des grande espérances pour le printemps prochain
en attendant il a engagé le Professeur Brennan à faire un long séjour à Québec afin
de lui permettre de placer tout son stock

Témoin. — Oui; tout le village le soup-
çonnait.

Coroner. — Comment pourriez vous le re-
connaître?

Témoin. — Parce qu'il avait aliéné tout
les cochons du notaire.

Coroner. — Je veux dire s'il était fou?

Témoin. — Certainement qu'il était.

Coroner. — Comment! il avait perdu sa
raison?

Témoin. — Il n'avait aucune raison de
se noyer, que je connaisse.

Coroner. — C'est assez *(au jury)*, messieurs
vous avez entendu la preuve. Quel est
votre verdict?

Foreman. — Nous sommes tous d'accord.

Coroner. — Eh bien. Quel est-il?

Foreman. — Nous sommes d'accord sur
tout ce que votre honneur voudra.

Coroner. — Messieurs, Je n'ai pas le droit
de vous forcer en rien. Vous ferez mieux
de vous consulter ensemble.

Foreman. — Nous nous sommes consultés
avant de venir ici et nous sommes
tous unanimes.

Coroner. — Je suis heureux de l'apprendre
messieurs. Monsieur Giffrier, écrivez
le verdict. Et bien messieurs quel est-il?

Foreman. — Votre honneur, le verdict
est (succide). Nous le recommandons au
défunt, votre clémence et les périons que
nous serons payés de nos dépenses.

M. BLAIN

AU CONCERT DE JEUDI

La recette du concert de jeudi s'est
abaïtée jusqu'à quarante degrés, au dé-
sous de zéro.

M. Blain doit les poses

du jour.